

du déjeuner, ne font pas tant les difficiles que ces messieurs ; elles ont acheté plusieurs de ces livres-là, de confiance, pour leurs enfants.

Maryas me regarda en face et se mit à rire :

--Si nous propositions à ces dames de fonder une société de charité pour élever leurs propres enfants ? Leurs œuvres les occupent trop pour qu'elles puissent surveiller les lectures de ces pauvres petits : comprends-tu cela ? Et m'a protégée, à moi, que vais-je lui donner ? Ma foi, je l'inscris pour le premier exemplaire de notre almanach modèle ; cela nous fera toujours une abonnée.

PEDAGOGIE.

De l'habitude.

(Suite.)

DES HABITUDES PHYSIQUES, INTELLECTUELLES, ET MORALES.

L'influence de l'habitude se fait sentir dans la vie physique, dans la vie intellectuelle, et dans la vie morale.

L'enfant que l'on a obligé, dès l'âge de cinq à six ans, à se lever de bonne heure, prend bientôt cette bonne coutume, quoique, dans les commencements, sa nature semble y être contraire. Il suffit d'insister auprès de lui pendant quelques semaines, pour que le corps et la volonté se soumettent à la règle ; et une fois l'habitude prise, il la gardera sans peine le reste de sa vie.

Les enfants sont assez disposés à se négliger, sous le rapport de la tenue et de la propreté. S'ils ont passé les premiers mois ou les premières années de leur vie dans une famille peu soigneuse, ils y puisent une sorte de saleté et de désordre. Leurs parents doivent veiller à ce qu'ils ne soient pas exposés à contracter à cet égard des habitudes qui tendraient à les dégrader et à leur préparer pour l'avenir des peines réelles.

Dans l'école, le maître exigera que l'élève ne se présente que lavé, peigné, et en bon ordre.

Dans la famille, on ne lui permettra de prendre ses repas, que lorsqu'il aura fait sa petite toilette.

Une fois qu'il saura qu'il faut que la chose soit ainsi, il se conformera à l'ordre, presque sans s'en apercevoir ; car, comme on l'a souvent répété, *l'habitude devient une seconde nature.*

Les enfants sont assez portés à certaines manies ; ainsi celle d'avoir toujours quelque chose dans les mains, quand ils parlent ; de mettre les doigts dans le nez, de se ronger les ongles, de se gratter la tête. Ces manies deviennent pour eux un joug honteux ; il faut le leur épargner, au moyen d'une discipline ferme et intelligente. De telles habitudes peuvent d'ailleurs, quand l'enfant est devenu homme, lui causer de sérieux embarras. On raconte, par exemple, qu'un célèbre professeur de Berlin avait contracté l'habitude de rouler entre ses doigts un bouton de son vêtement, toutes les fois qu'il donnait ses leçons. Malheureusement, un jour le bouton se détacha et échappa au professeur qui, dérangé dans son habitude favorite, ne sut plus que balbutier sur le sujet qu'il devait traiter et fut obligé, par suite, de lever la séance.

L'influence de l'habitude se fait également sentir dans le travail de l'entendement. Ainsi beaucoup d'enfants sont enclins à ne rien étudier avec soin. Ils ne voient qu'en passant, n'examinant qu'à la légère, et n'apprennent qu'à moitié. Si on laisse le défaut s'enraciner et se transformer en habitude, on aura des esprits vagues, inactifs, superficiels, incapables de s'attacher avec quelque force à une idée ou à une question, en un mot, des nullités intellectuelles.

Il faut insister, pour que l'enfant fasse bien ce qu'il fait, pour qu'il examine sous tous les points de vue essentiels un objet ou une question, et qu'il arrive ainsi à des idées claires et complètes.

Quelques hommes mêmes lisent vite, passent sur certains détails, pour ne voir que les points culminants, et encore en se bornant à les effleurer. Peu à peu ils s'habituent à ne rien lire d'une manière suivie, ils voltigent çà et là dans ce qui fait la matière du livre, au lieu de saisir les idées une à une et dans leur enchaînement. Leur esprit devient bientôt comme un instrument qui n'a plus de mordant et dont le ressort est affaibli. Une fois entré dans cette voie fâcheuse, on ne peut les en faire sortir que par une discipline sévère et soutenue qui retrempe leurs habitudes et leur donne une direction nouvelle. (*)

Parmi nos facultés, la mémoire est une de celles qui subissent le plus le joug de l'habitude. Si vous faites apprendre à un enfant, chaque jour, quelques lignes, ce travail finira par ne plus lui coûter beaucoup d'efforts ; il le fera avec une facilité croissante. Suspendez ce travail pendant quelques mois, vous aurez beaucoup de peine à le reprendre avec quelque succès, parce que la chaîne de l'habitude aura été rompue.

Si un jeune homme a l'esprit naturellement juste, il pourra, par ses études raisonnées et persévérantes, acquérir beaucoup de sûreté et de finesse.

Tel autre, moins bien doué, pourra à la longue et à force de passer et repasser sur les mêmes traces d'idées liées entre elles, se former à une justesse suffisante pour les affaires et le train ordinaire de la vie.

Quant aux esprits décidément faux, je ne sais si j'oserais m'avancer jusqu'à dire que, moyennant des exercices fréquemment répétés et bien dirigés, on peut avoir l'espoir de les redresser ; car ce mal est ordinairement incurable.

Mais c'est principalement dans ce qui concerne la moralité, que l'influence de l'habitude est grave et qu'il importe d'en faire l'objet d'une surveillance sévère.

Avant tout, il faut exiger que l'enfant exécute les ordres qu'on lui donne et qu'il obéisse au premier mot. Si l'on use d'une indulgence déplacée, ou que l'on faiblisse, bientôt l'enfant prendra l'habitude de ne plus obéir du tout, ou de n'obéir que quand cela lui plaît. C'est ainsi que l'on forme des caractères capricieux, lâches et sans ressort moral. Ces enfants, qui n'ont pas appris à obéir à la voix de leurs parents ou de leurs maîtres, ne sauront pas davantage obéir à celle de la conscience et de la religion, ni même aux lois de leur pays. L'obéissance au supérieur visible procède du même principe que l'obéissance au Maître invisible ; car obéir c'est plier notre volonté sous celle d'autrui. Le caprice de l'enfant qui ne veut pas se soumettre, devient ordinairement une rébellion ouverte.

Donnez aux enfants des habitudes de travail. Si vous leur permettez une vie molle, oisive, lâche, elle deviendra comme leur élément. Ils ne pourront plus en sortir, et toute occupation sérieuse et suivie deviendra pour eux un joug insupportable.

Les enfants aiment à attirer les regards de ceux qui les entourent et à s'en faire applaudir. Ce penchant tend à fausser l'idée du devoir, et pour peu qu'il soit favorisé, il devient tellement impérieux en eux que, lorsqu'il n'est pas satisfait, on les voit tomber dans la langueur et l'insouciance. Il faut de bonne heure le combattre et rappeler

(*) L'auteur du livre intitulé : *De l'habitude et de la discipline*, donne, avec une haute raison, le conseil suivant : " Accorder une juste attention à la grande diversité d'objets dont se compose le monde qui nous entoure, mais choisir un but particulier et le poursuivre avec une résolution constante, reportant toujours de ce côté notre application et notre intérêt. " En procédant ainsi habituellement, résolument, et fidèlement, on ne peut manquer d'accomplir quelque grande chose.